

PARCOURS

LE JARDIN PUBLIC

CAMBRAI



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE



INTRODUCTION

Le jardin public de Cambrai, couvrant près de 20 hectares en centre-ville, est constitué de trois entités : le jardin aux fleurs, le jardin Monstrelet et le jardin des grottes.

Son aménagement s'étend sur une cinquantaine d'années, de 1860 à 1910, et témoigne des préoccupations hygiénistes qui se diffusent tandis que les villes se développent et s'industrialisent. L'histoire du jardin s'inscrit également dans une période de grandes transformations urbaines, notamment liées au démantèlement des fortifications cambrésienne dans les années 1890. Enfin, ce jardin est l'œuvre d'un célèbre architecte paysagiste du 19^e siècle, Jean-Pierre Barillet-Deschamps.

Ce livret vous convie à une découverte de ce lieu incontournable du patrimoine cambrésien.

4 L'HISTOIRE DU JARDIN PUBLIC

7 LE PAYSAGISTE BARILLET-DESCHAMPS

8 LE JARDIN AUX FLEURS

12 PLAN DU JARDIN PUBLIC

16 LE JARDIN MONSTRELET

20 LE JARDIN DES GROTTES

25 LES JEUX PUBLICS

Crédits photos

Yannick Prangère :
p. 1, 2, 8-2, 10, 11, 16-2,
18, 19, 22, 23, 24
Le Labo - Cambrai :
p. 5, 6-2, 8-1, 16-1
Archives départe-
mentales du Nord :
p. 6-1, 25
Collection François Tiry :
p. 16-3, 20-1
Diane Ducamp : p. 20-2

Maquette

Yannick Prangère
d'après DES SIGNES
studio Muchir Desclouds
Publication
2020

Impression

Imprimerie Danquigny

L'HISTOIRE DU JARDIN PUBLIC

PROMENADE DANS LA VILLE FORTIFIÉE

À l'aube des années 1860, Cambrai est une ville enserrée dans ses fortifications. À la muraille médiévale, flanquée régulièrement de tours et de portes s'ajoutent, dès le 16^e siècle, des ouvrages avancés (bastions, demi-lunes...) qui isolent la ville de sa campagne. Au nord-est, sur le point culminant de la ville s'élève une citadelle construite au 16^e siècle sur ordre de Charles Quint. Entre ses ouvrages avancés et les premières habitations s'étend un terrain à découvert, l'esplanade et son glacis. Les remparts plantés d'arbres et les pelouses de l'esplanade constituent, en dehors des temps de conflits, les premiers lieux de promenade des Cambrésiens. Depuis 1818, la municipalité assure l'entretien, l'élagage et le renouvellement des plantations, en respectant l'objectif premier des sites : la protection militaire de la cité.

SECOND EMPIRE ET HYGIÉNISME

Dans les années 1850, les infrastructures cambrésiennes évoluent. Des travaux d'envergure sont réalisés afin de pourvoir en eau potable les différents quartiers de la ville. Le réseau d'égouts ainsi que l'équipement pour l'éclairage urbain, au gaz puis électrique sont programmés. Ces changements s'inspirent des « Grands Travaux » qui transforment à la même époque Paris sous la direction de Napoléon III et du baron Haussmann, dans l'objectif d'aérer les quartiers trop peuplés, d'enrayer les épidémies et de promouvoir une nouvelle manière de vivre en ville. Selon les théories de l'époque, qui se diffusent peu à peu en province, la verdure, l'air et l'espace permettent une meilleure hygiène dans les villes encombrées et polluées par le développement des usines.

Dans le même esprit, la municipalité souhaite aménager un jardin pour proposer une grande « promenade publique » aux Cambrésiens. Le seul espace disponible et adapté aux dimensions d'un tel projet est l'esplanade de la citadelle. L'autorisation est alors demandée à l'État pour l'aménager.

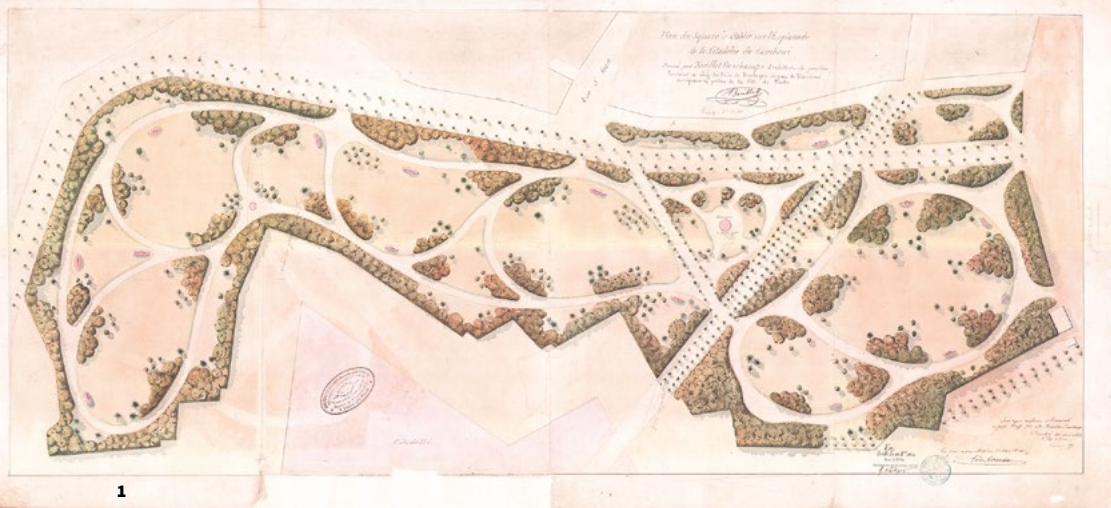
1. Plan de la ville de Cambrai au 18^e siècle avec au nord-est la citadelle et son esplanade bordée par une rangée d'arbres

2. Rempart du front sud à la fin du 19^e siècle démantelé puis remplacé par le boulevard de la Liberté



LE PAYSAGISTE

JEAN-PIERRE BARILLET-DESCHAMPS



CRÉATION ET AMÉNAGEMENT DU JARDIN

Le 10 décembre 1860, une décision ministérielle autorise la Ville à transformer une partie de l'esplanade militaire en jardin public. Après indemnisation des fermiers qui louaient l'espace pour faire paître leurs troupeaux, la municipalité confie la réalisation des plans à l'architecte municipal Évrard. Ce premier projet est refusé par le préfet, qui reproche à l'architecte de ne pas tirer partie du terrain et des plantations existantes et qui propose alors de faire appel à un architecte-paysagiste parisien renommé, Jean-Pierre Barillet-Deschamps. Celui-ci conçoit un plan s'articulant de part et d'autre de l'ancienne allée de la citadelle avec d'un côté un jardin d'agrément fermé, le jardin aux fleurs, et de l'autre un jardin à l'anglaise où prend place le kiosque à musique. La promenade initiale longeant le glacis est conservée et devient la grande allée, qui unit les deux jardins. Les travaux débutent en 1862 et s'achèvent en 1867 par la construction du kiosque à musique.

1. Plan du jardin public
sur l'esplanade de la citadelle par
Barillet-Deschamps en 1861

**2. Agrandissement du jardin aux
fleurs** au début du 20^e siècle

Vingt ans plus tard, le démantèlement des fortifications libère la ville de ses murailles et permet une seconde phase d'aménagement du jardin public. Entre 1898 et 1910, l'architecte communal Eugène Verdez en redessine les contours. De grands jeux publics sont installés à l'arrière du jardin Monstrelet, le jardin aux fleurs est agrandi pour s'ouvrir sur les nouveaux boulevards. Les derniers aménagements sont engagés en 1905 avec la création du jardin des grottes, qui assure la jonction entre le centre-ville et les faubourgs Saint-Druon et Saint-Ladre.



FORMATION

Jean-Pierre Barillet est né en 1824 à Saint-Antoine-du-Rocher près de Tours. À 16 ans, il est embauché dans une colonie pénitentiaire à l'objectif novateur pour l'époque : rééduquer des adolescents délinquants par les travaux des champs. Après un séjour d'études d'horticulture à Paris, il devient jardinier en chef de la colonie. En plus d'affirmer ses qualités humanistes, ce métier lui permet d'expérimenter de nouvelles méthodes d'exploitation agricole qui remportent de nombreuses récompenses. En 1847, il épouse Marie Deschamps et s'installe à Bordeaux pour reprendre l'établissement horticole de sa belle-famille.

EXPÉRIMENTATION

Le pépiniériste se distingue en parvenant à acclimater de nouvelles plantes exotiques grâce à un passage progressif en serres chaudes, tempérées puis froides. Il réduit également le prix de ces espèces rares grâce à un nouveau système de multiplication des plantes et dispense de nombreux conseils dans l'élaboration des massifs. Sa rencontre avec le préfet de Gironde, le baron Haussmann et son ingénieur en chef, Adolphe Alphand, bouleverse sa carrière.

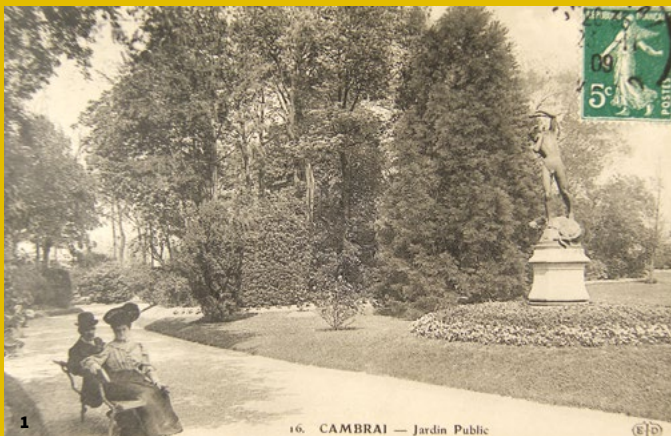
RÉALISATIONS

Dans les années 1850, Haussmann devenu préfet de la Seine est en charge des Grands Travaux de la capitale. Alphand prend alors la direction du « Service des Promenades et Plantations de la Ville de Paris », et Barillet-Deschamps est nommé jardinier en chef de la ville. Entre 1855 et 1869, il contribue à la plupart des réalisations paysagères parisiennes : bois de Boulogne et de Vincennes, Champ de Mars, parcs Monceau et des Buttes-Chaumont... C'est à cette époque que la municipalité cambrésienne fait appel à lui pour la création du jardin public. Il redessine également le square Fénelon et son célèbre jet d'eau. Dans le département du Nord, il crée pendant la même période le jardin Vauban à Lille et le parc Barbieux à Roubaix.

Peu à peu sa réputation franchit les frontières. Il travaille aux parcs Laeken à Bruxelles et du Prater à Vienne, puis en Egypte pour les fêtes d'inauguration du canal de Suez. Barillet-Deschamps intervient aussi en Turquie où il contracte une maladie pulmonaire, cause de sa mort prématurée en 1873. Un monument en l'honneur du défunt est élevé deux ans plus tard au cimetière du Père Lachaise.

1. **Le jardin aux fleurs**
au début du 20^e siècle

2. **Orphée endormant**
Cerbère



LE JARDIN AUX FLEURS

UNE COLLECTION DE PAYSAGES

L'architecte paysagiste applique ici sa nouvelle conception des jardins, véritables œuvres d'art où plantes, pelouses et perspectives s'harmonisent à la manière de tableaux peints. Barillet-Deschamps utilise les vallonnements du terrain pour valoriser les massifs et groupes d'arbres et limiter le regard du promeneur sur la ville. Celui-ci contribue à donner vie à ce paysage, en faisant partie intégrante du décor et en devenant l'objet du regard des autres. Les formes courbes des allées larges offrent des points de vue toujours différents. Toutes les composantes de ces nouveaux jardins sont fabriquées par l'homme, au contraire d'une nature laissée sauvage. Les jardins deviennent une sorte de « musée de paysages ».

DES ESSENCES EXOTIQUES

Les innovations horticoles de Barillet-Deschamps prennent dans ce jardin tout leur sens, la beauté des lieux s'exprimant grâce à la variété d'essences exotiques. Ces espèces importées d'Amérique ou d'Asie étaient jusqu'alors rares et précieuses, réservées aux jardins aristocratiques. Grâce à son système d'acclimatation, il peut planter sous nos climats des arbres apportant un caractère décoratif tout au long des saisons.

UN MUSÉE EN PLEIN AIR

Les sculptures sont ensuite intégrées à la composition pour l'embellir. Achetées par la Municipalité ou mises en dépôt par l'État, elles se réfèrent à la mythologie, à l'histoire de la cité ou à ses héros. Exposées dans un espace ouvert à tous, ces statues ont à la fois un rôle décoratif et une mission d'instruction et d'hommage public.

JARDIN ET BOULEVARD

Après le démantèlement des fortifications, le jardin aux fleurs est agrandi dans sa partie nord. Pour l'architecte municipal Eugène Verdez, les objectifs sont alors bien différents de ceux de son prédécesseur. Alors que Barillet-Deschamps crée un éden naturel loin des nuisances urbaines, Verdez affirme la modernité de la ville libérée du poids de son enceinte. Délibérément, il nivèle 2400 m² de terrain pour le rendre parfaitement plat et ouvrir le jardin sur le boulevard Vauban et la gare, nouvellement créés. Les voyageurs découvrent ainsi à leur descente du train une ville verdoyante et soignée, et les nouveaux propriétaires des boulevards jouissent d'une vue imprenable sur le parc.





1



3



5



C



D



F

LES ESSENCES REMARQUABLES

1 LE THUYA GÉANT

Originaire d'Amérique du Nord, le thuya géant déploie une forme tentaculaire grâce au marcottage naturel de ses branches qui s'enracinent spontanément dans le sol. Il est un arbre sacré pour les Amérindiens qui l'utilisaient pour la fabrication des totems.

2 LE SÉQUOIA

Cet arbre pousse naturellement sur la côte Pacifique des États-Unis. Son nom est inspiré par un chef indien cherokee, réputé pour sa force. Outre sa taille, ce conifère se caractérise par son écorce rougeâtre et spongieuse et son exceptionnelle longévité.

3 LE GINKGO

Ce magnifique conifère éclaire les paysages d'automne de son feuillage jaune d'or en forme d'éventail. Le ginkgo est un fossile vivant qui existait déjà il y a 150 millions d'années. En Asie, sa longévité et sa résistance l'ont doté d'une aura sacrée.

4 LE HÊTRE POURPRE

Cette essence se reconnaît à ses feuilles rouge foncé au printemps. La densité de son feuil-

lage fait de l'ombre aux autres plantes, les empêchant ainsi de pousser. Le hêtre tapisse en automne le sol de faines, « noisettes à trois côtés » dont raffolent les écureuils du jardin.

5 LE CÈDRE DE L'ATLAS

Cette variété de cèdre est originaire d'Afrique du Nord. La couleur de ses aiguilles bleutées et son port majestueux lui valent d'être présent dans de nombreux parcs urbains.

6 LE PTÉROCARYA

Cet arbre originaire du Caucase est particulièrement décoratif par ses fleurs mâles et femelles qui se présentent sous la forme de longs chatons pendants de couleur verte.

7 LE TULIPIER DE VIRGINIE

Cet arbre très décoratif se reconnaît à la forme de sa feuille comme coupée à son extrémité, et doit son nom à sa fleur dont l'apparence rappelle la tulipe.

8 LE PAULOWNIA

Originaire de Chine, il est planté dans les jardins pour sa floraison spectaculaire : il se couvre début avril de fleurs mauves en forme de trompettes, disposées en grappe. Ses feuilles sont en forme de cœur.

LES SCULPTURES

A ORPHÉE

Orphée, personnage de la mythologie grecque, avait le pouvoir de calmer les bêtes féroces grâce à sa musique. Ici, il endort Cerbère pour entrer dans le royaume des morts et ramener à la vie Eurydice sa bien-aimée. La sculpture a été réalisée par Henri Peinte (1845-1912).

B POMONE

Pomone, déesse des fruits et des jardins, incarne l'esprit du jardin aux fleurs : un espace végétal maîtrisé et entretenu qui ne supporte pas le désordre apparent du monde naturel. Sculptée par Albert Pommier, elle veille sur le jardin depuis 1946.

C LE MONUMENT LOUIS BLÉRIOT

Ce monument célèbre l'exploit du cambrésien Louis Blériot, premier homme à traverser la Manche en avion en 1909. Les architectes et sculpteurs sont les douaisiens Laurent Fortier et André-Louis Laoust, le médaillon représentant Blériot est dû à Joseph Carlier.

D GILLIATT OU LA PIEUVRE

L'œuvre s'inspire du roman de Victor Hugo *Les travailleurs de la mer* où le pêcheur Gilliatt s'il-

lustre contre les forces marines par amour, en combattant notamment une pieuvre. La statue a été réalisée par le cambrésien Joseph Carlier en 1881. Fondue pendant la Première Guerre mondiale, elle est reconstituée en 1934.

E LE MASSIF DU PAPILLON

Pour relier l'agrandissement des années 1900 au jardin aux fleurs initial, un escalier encadré de rocailles et une allée sinueuse sont réalisés. Sur le surplomb est installé un massif en mosaïculture en forme de papillon dont les couleurs sont renouvelées chaque saison.

F LE MONUMENT DE LA VICTOIRE

Érigé en 1924, le monument de la Victoire a été réalisé par Georges Verez (1877-1933). Il représente une victoire ailée qui entraîne d'héroïques soldats entourant un tank.

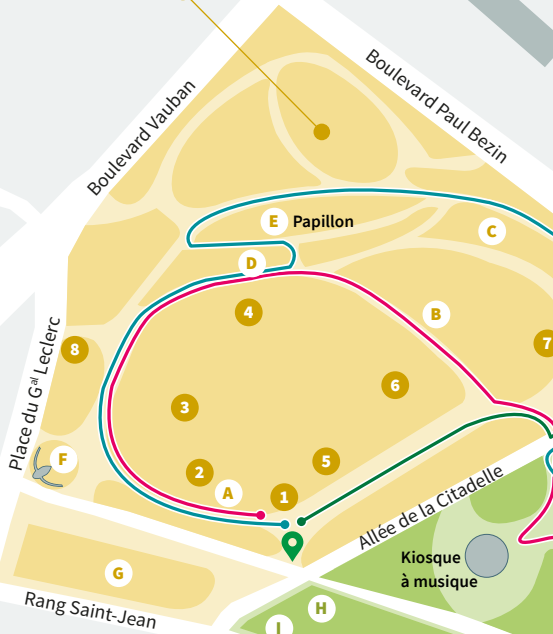
G BATISTE

Alfred Bottiau est chargé en 1947 de réaliser une nouvelle statue de Batiste (la précédente ayant été détruite pendant la guerre) sous les traits d'un homme tenant dans ses mains une navette. Selon la tradition, Batiste aurait mis au point dans les années 1300 grâce à ce nouvel outil le tissage du lin fin, qui a fait la renommée du savoir-faire cambrésien.

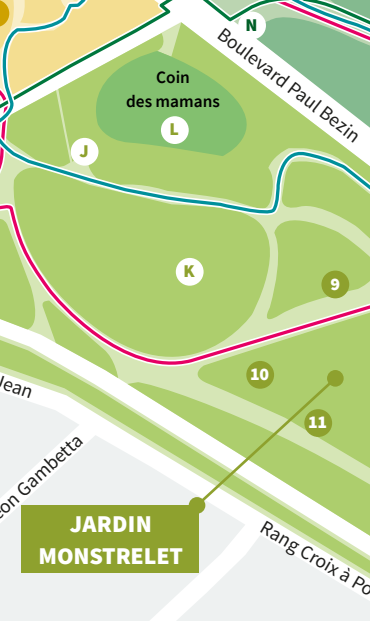
Nord



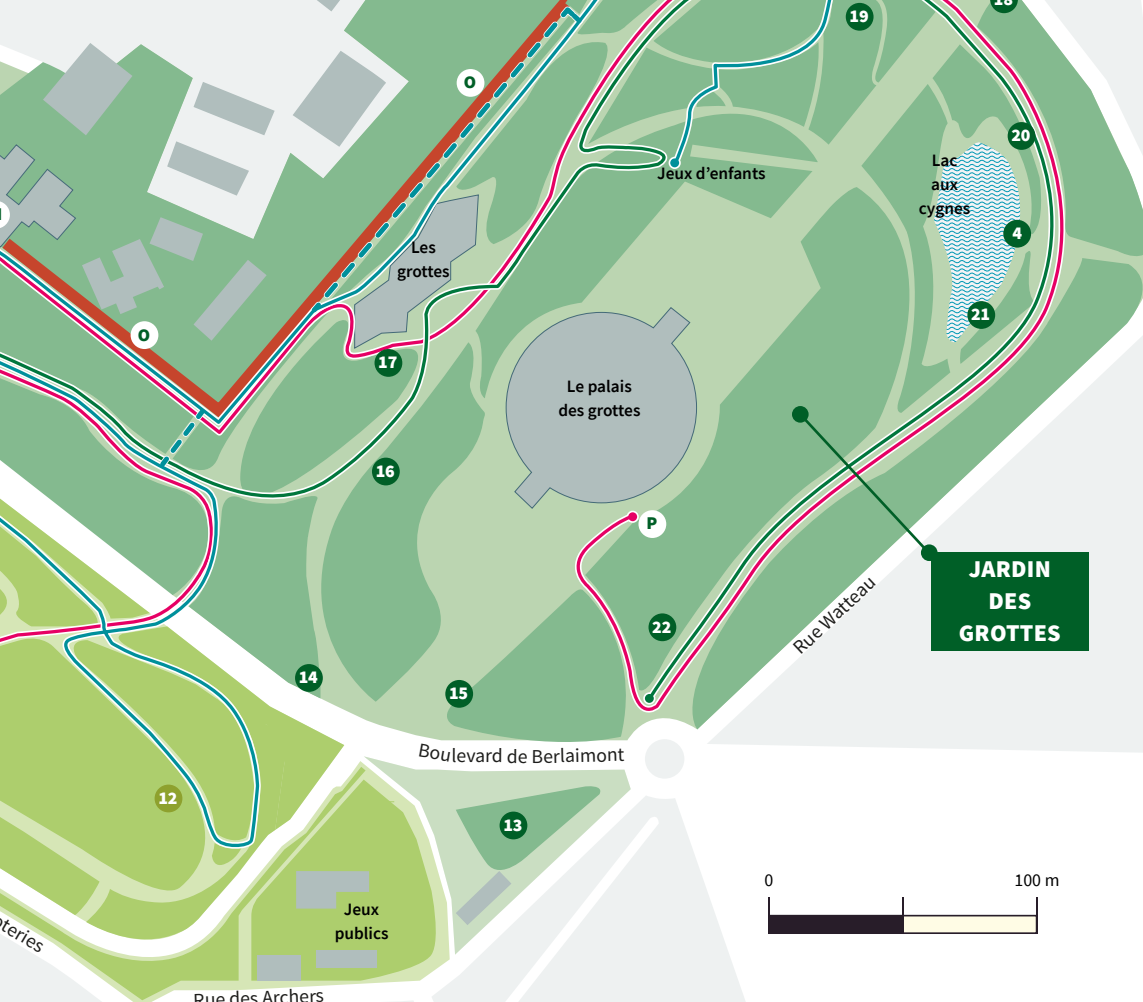
JARDIN AUX FLEURS



JARDIN MONSTRELET



JARDIN DES GROTTES



PLAN DU JARDIN PUBLIC

JARDIN AUX FLEURS - p.10

ESSENCES REMARQUABLES

- 1 Thuya
- 2 Séquoïa
- 3 Ginkgo
- 4 Hêtre pourpre
- 5 Cèdre de l'Atlas
- 6 Ptérocarya
- 7 Tulipier de Virginie
- 8 Paulownia

SCULPTURE ET ARCHITECTURE

- A Orphée
- B Pomone
- C Monument Louis Blériot
- D Gilliatt
- E Massif du papillon
- F Monument de la Victoire
- G Batiste

JARDIN MONSTRELET - p.18

ESSENCES REMARQUABLES

- 9 Marronnier
- 10 Bouleau
- 11 If
- 12 Platane

SCULPTURE ET ARCHITECTURE

- H Alfred de Vigny
- I Monument des territoriaux
- J Monument René Mouchotte
- K Enguerrand de Monstrelet
- L Coin des Mamans

JARDIN DES GROTTES - p.22

ESSENCES REMARQUABLES

- 13 Noyer d'Amérique
- 14 Frêne doré
- 15 Tilleul
- 16 Érable pourpre
- 17 Pin noir d'Autriche
- 18 Catalpa
- 19 Châtaigner
- 20 Chêne
- 21 Mélèze
- 22 Charme

SCULPTURE ET ARCHITECTURE

- M Porte royale de la citadelle
- N Monument aux régiments de Cambrai
- O Murs d'enceinte de la citadelle
- P Vestiges de la porte Saint-Ladre

PARCOURS

Pour passer d'un jardin à l'autre, trois parcours variant en thème et en accessibilité sont proposés.

LES 3 PARCOURS DÉBUTENT AU PIED DU THUYA DANS LE JARDIN AUX FLEURS

LE PLAT PAYS

Parcours pour toute la famille suivant les grandes allées du jardin avec des pauses régulières pour les enfants.
Tout public

PETIT POUCE

Parcours comme une promenade en forêt avec des histoires qui font peur, des arbres fantastiques et des allées où se perdre.
Pour les aventuriers à partir de 7 ans

variante pour les plus téméraires (passages difficiles)

LE GRAND VOYAGE

Parcours pour découvrir le jardin et ses richesses arboricole, littéraire, artistique, musicale et architecturale.
Pour les passionnés de jardin





1. **Enfant sur un banc**
dans le jardin Monstrelet

2. **Sculpture d'Enguerrand de Monstrelet**

3. **Le kiosque à musique un jour de concert** au début du 20^e siècle



LE JARDIN MONSTRELET

HISTOIRE ET AMÉNAGEMENT

La création du jardin public se poursuit au-delà de l'allée de la citadelle par le jardin Monstrelet. Barillet-Deschamps y dresse un plan d'ensemble remarquable pour son articulation entre les deux parties du jardin.

La conception du jardin, dont le projet est approuvé en 1863, s'inspire des parcs londoniens. Il n'est pas clos et ne présente aucune corbeille de fleurs. De vastes pelouses sont encadrées de bouquets d'arbres aux essences le plus souvent indigènes, les allées périphériques sont une invitation à la promenade en sous-bois, où le visiteur se fait plus discret.

À contrario, la grande allée, promenade commune aux deux jardins, est à l'origine le lieu de rencontre favori de la bourgeoisie cambrésienne qui s'y retrouve et rivalise d'élégance. Elle ménageait une transition entre le centre-ville et l'espace vert. Le lieu a aujourd'hui bien changé. Les maisons côté ville ont largement souffert des bombardements liés à la Seconde Guerre mondiale et les pavés ont laissé place à une zone de parking en centre-ville.



LE KIOSQUE À MUSIQUE

Disposé dans un écrin de verdure, l'élément majeur de ce jardin est le kiosque à musique conçu comme un ornement au même titre que les sculptures ou massifs d'arbres.

Réalisé en 1867 par André De Baralle, il est l'un des premiers construits en France. En effet, les kiosques s'installent d'abord dans des villes de garnison pour abriter les formations musicales militaires qui se développent au milieu du 19^e siècle. Placé au centre d'un espace dégagé et facile d'accès pour le rassemblement des auditeurs, il peut accueillir plus de 60 musiciens et permet aux plus grandes harmonies du nord de la France de s'y produire.

Son travail de ferronnerie, exécuté par l'entreprise de serrurerie cambrésienne Maniette, est particulièrement soigné. Le lambrequin aux fleurs stylisées et volutes s'intègre au paysage environnant. Entre les piliers, des blasons couronnés évoquent des compositeurs reconnus. Il servira de modèle pour d'autres villes, avant qu'apparaissent dans les années 1890 les kiosques préfabriqués.



9



10



12



H



I



J

LES ESSENCES REMARQUABLES

D'une entité à l'autre du jardin, l'architecte paysagiste démontre son habileté dans la composition des espaces paysagés. Il joue sur la forme des arbres et l'abondance de leur feuillage. Il marie les couleurs des écorces et des cimes. Enfin, il structure les massifs en variant les hauteurs.

9 LE MARRONNIER

Inscrit «arbre remarquable» en 2012, ce marronnier séculaire est le plus vieil arbre du jardin public. Ses branches tentaculaires, son tronc creusé et torsadé et la couleur de son feuillage sont à admirer tout au long de l'année.

10 LE BOULEAU

Cet arbre pionnier au port gracieux est reconnaissable à son écorce blanche et à ses fines branches pendantes. Avec l'âge, son écorce se fissure et se noircit. Il peut atteindre 30 mètres de hauteur.

11 L'IF

L'if est un conifère au tronc robuste et droit et à la croissance extrêmement lente. Il produit de petites baies rouges en automne. Longtemps associé à la mort à cause de la

toxicité de ses feuilles et de son écorce, il est depuis les années 1960 utilisé comme médicament révolutionnaire dans le traitement des cancers.

12 LE PLATANE

Mis en valeur par le vallonnement du terrain, les platanes sont reconnaissables à leur écorce bigarrée allant du vert olive au jaune pâle et à leur feuille palmée, proche de celle de l'érable. Cette essence, issue d'un croisement entre platanes oriental et occidental, apporte par sa taille élancée et son port majestueux un caractère structurant au parc.



LES SCULPTURES

H ALFRED DE VIGNY

La sculpture d'Alfred de Vigny a été réalisée par le douaisien Alexandre Descatoire en 1897. En pierre de taille, elle présente l'écrivain debout tenant une plume et un livre à la main. Sur le côté, une lyre rappelle qu'Alfred de Vigny, figure du romantisme français, était également poète. Alors qu'il était lieutenant, il a séjourné pendant une dizaine d'années dans plusieurs garnisons, dont Cambrai.

I MONUMENT DES TERRITORIAUX

Le mur de pierre de l'escalier est orné de deux bas-reliefs en bronze réalisés également par Alexandre Descatoire en 1931. Ils proviennent du monument des territoriaux qui était situé sur l'ancienne place au Bois et qui fut détruit dans les années 1950.

J MONUMENT RENÉ MOUCHOTTE

Ce monument en béton réalisé par la base aérienne 103 Cambrai-Epinoy rend hommage à René Mouchotte, aviateur ayant

combattu pour la France au sein de l'aviation anglaise pendant la Seconde Guerre mondiale. Inauguré en 1959 sur la base aérienne, le monument prend place à la fermeture de celle-ci en 2012 dans le jardin public. Sa forme représenterait les ailes françaises sur le monde.

K ENGUERRAND DE MONSTRELET

La statue d'Enguerrand de Monstrelet est créée en 1956 par le sculpteur parisien Pierre Cabauzon en remplacement de la précédente détruite en 1944. Commande de l'État, cette sculpture monumentale est d'une grande sobriété. Elle rappelle la mémoire du célèbre chroniqueur de la Guerre de Cent Ans, qui fut également prévôt de Cambrai dans la première moitié du 15^e siècle, et dont cette partie du jardin porte le nom.

L LE COIN DES MAMANS

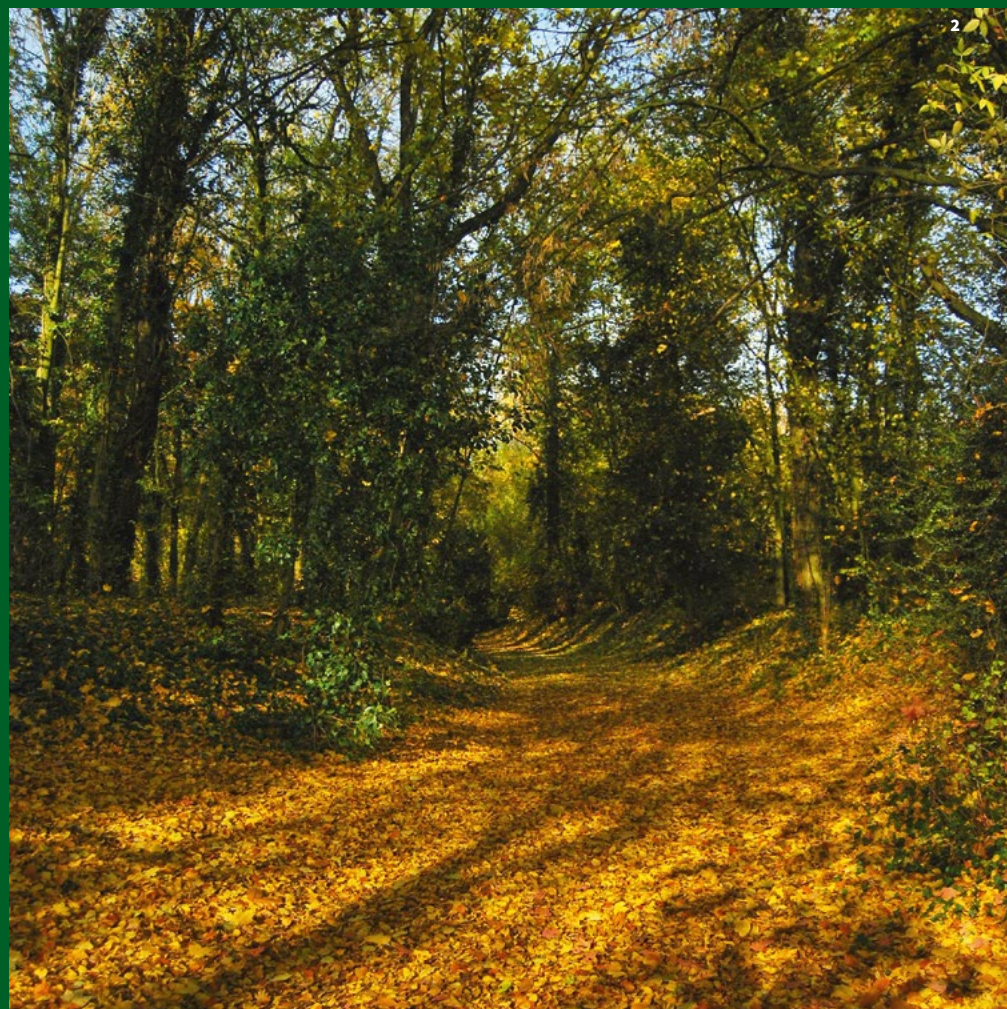
En 1927, alors que la ville est en pleine reconstruction, la municipalité décide de créer un endroit réservé aux enfants. Il s'agit de leur offrir un espace de loisirs dans une ville encore sinistrée. Dénommé le « Coin des Mamans », il a été depuis fréquenté par des générations de bambins.

La grande pelouse du jardin Monstrelet sous son couvert de feuilles automnales



1. Le jardin des grottes au début du 20^e siècle

2. Une allée du jardin des grottes en automne



LE JARDIN DES GROTTES

HISTOIRE ET AMÉNAGEMENT

En 1905, l'architecte Eugène Verdez travaille à l'aménagement du grand espace laissé libre le long du front sud de la citadelle. L'objectif de son projet, approuvé par le conseil municipal en 1906, est de réunir par ce jardin les nouveaux quartiers au centre-ville ancien. Eugène Verdez conçoit cet espace comme une promenade composée d'une voie carrossable avec trottoirs, d'allées et d'une esplanade pouvant accueillir les rencontres sportives, les foires et les manifestations diverses.

Dans son projet, l'architecte cherche à dissimuler les bâtiments de la citadelle qui surplombe le site par la construction d'une imposante grotte qui doit attirer tous les regards. Cascade, ruisseaux et pièces d'eau étaient également prévus. De ce projet, seuls les grottes et un lac ont été réalisés, parfois tardivement (le lac aux cygnes n'a été terminé qu'après 1922).

Pour donner à ce jardin un aspect forestier plus de 7000 arbres à feuilles persistantes sont plantés, 14000 arbres à feuilles caduques pour les massifs, 2500 arbres pour futaies et plus d'une centaine de sujets remarquables.

LE PALAIS DES GROTTES

Avant la construction du palais des grottes, l'esplanade conçu par Verdez a accueilli pendant plus de 50 ans des événements divers en plein air : foires aux bestiaux, matchs de football, concours de gymnastique, corrido...

En 1972, la Ville décide la construction d'un bâtiment pour abriter ces grandes manifestations. Il s'agit à l'époque d'une architecture d'avant-garde, en béton armé, réalisée par la société civile Artec regroupant les architectes Cesselin, Lancelle, Narcy et Prod'homme pouvant contenir 4000 places assises. L'intégration du bâtiment va à l'encontre de l'effet d'unité recherché par les architectes successifs du jardin. Les espaces nécessaires de parking et de liaison routière au bâtiment coupent le jardin des grottes du reste du parc.

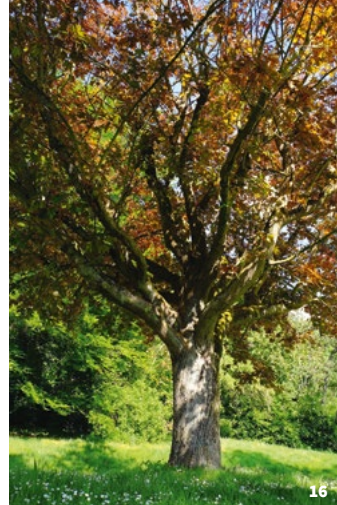
Depuis 2012, les travaux de revalorisation du site ont pour objectif de recréer ce lien pour faire du jardin public, dans son ensemble, un espace de promenade et de loisirs en centre-ville.



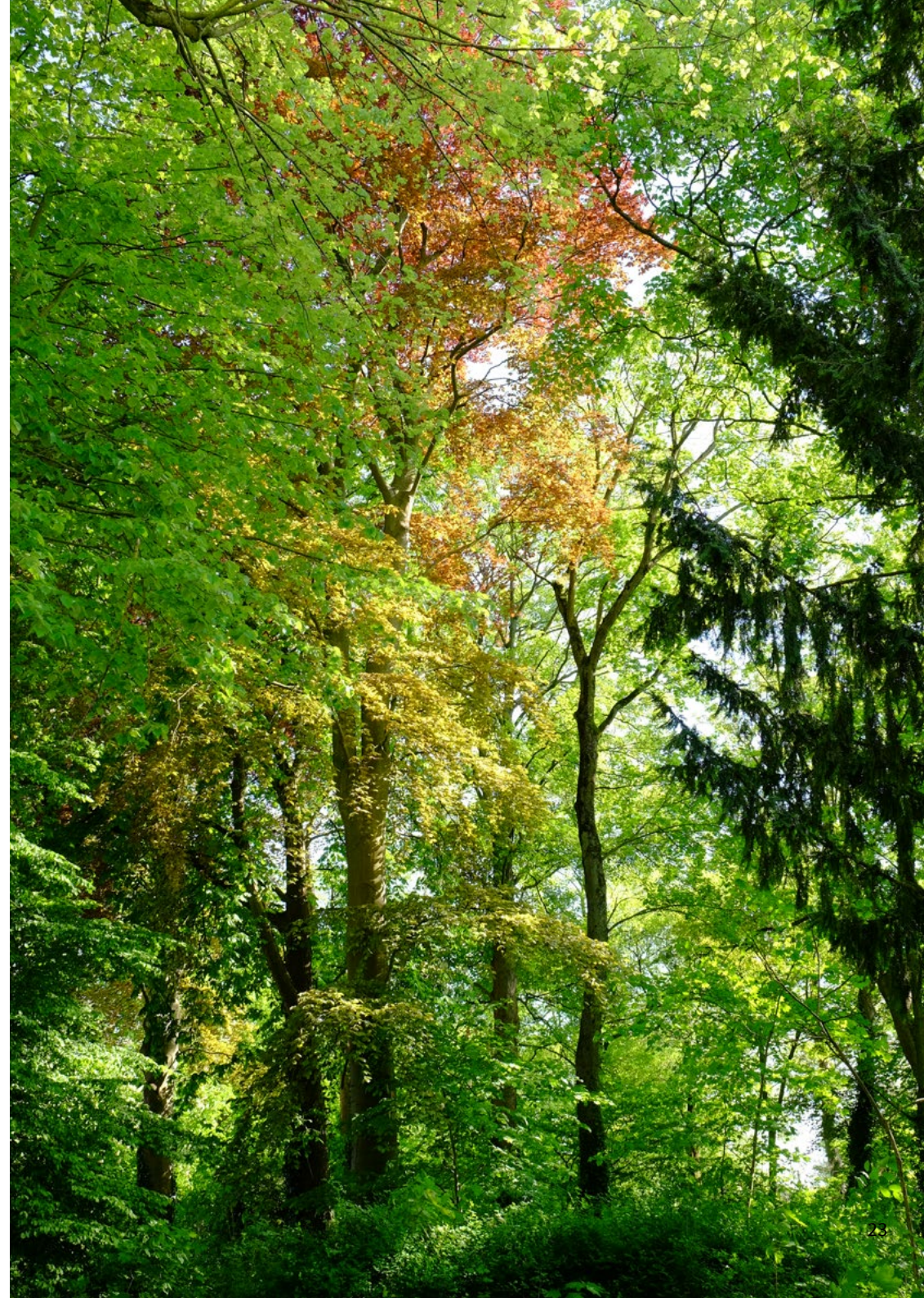
14



15



16



LES ESSENCES INCONTOURNABLES

13 LE NOYER D'AMÉRIQUE

Avec son port élancé et ses branches érigées vers le ciel, il veille sur l'entrée du jardin des grottes depuis plus de cent ans. Contrairement au noyer commun, ses noix à l'amertume prononcée ne sont guère agréables au palais.

14 LE FRÊNE DORÉ

Plus petit que le frêne, il tire son nom de sa couleur automnale. Au printemps, les jeunes branches ont une couleur jaune-orangée. On le distingue du faux-acacia dont la feuille est proche grâce à ses bourgeons veloutés et noirs.

15 LE TILLEUL

Le tilleul domestiqué et planté un peu partout dans nos villes est le tilleul de Hollande, exporté par des pépiniéristes hollandais au 17^e siècle dans toute l'Europe. Ses fleurs, très odorantes en mai et juin, sont utilisées en pharmacopée pour leurs vertus calmantes et apaisantes.

16 L'ÉRABLE POURPRE

L'érable pourpre a des feuilles identiques à celles de l'érable plane, mais elles prennent à

l'automne une couleur rouge flamboyante. Les érables se caractérisent par leurs fruits secs ailés, les samares, collés par deux et communément appelés hélicoptères.

17 LE PIN NOIR D'AUTRICHE

Les grottes et les pins noirs d'Autriche sont une invitation au voyage dans un paysage montagnard. Connus de tous pour ses aiguilles et ses fruits en forme de cône tombant, les pins offrent au jardin un feuillage persistant l'hiver.

18 LE CATALPA

Très bel arbre décoratif, il ressemble au paulownia, observé dans le jardin aux fleurs, par sa taille et ses feuilles mais s'en différencie par ses fleurs blanches et ses fruits en forme de gousses pendantes.

19 LE CHÂTAIGNIER

Il est reconnaissable à ses longues feuilles bordées de dents pointues, mais surtout à la fameuse coque épineuse qui renferme ses fruits : les châtaignes. Le châtaignier peut atteindre 30 mètres de haut et se pare de châtons jaunes au printemps.

Dans le sous bois
du jardin des grottes



21



20



Hêtre pourpre à fleur d'eau, lac aux cygnes

20 LE CHÊNE

L'homme a fait un grand usage de cette essence pour la solidité de son bois, la qualité nutritive de ses glands, le caractère protecteur de ses branches. On le reconnaît grâce à la forme lobée de ses feuilles et aux branches tortueuses qui lui confèrent un port singulier.

21 LE MÉLÈZE

Il est apprécié dans les jardins pour ses métamorphoses saisonnières : ses aiguilles d'un beau vert lumineux en été prennent une teinte orange à l'automne avant de tomber en hiver, ce qui en fait une de ses caractéristiques puisqu'il est un des seuls conifères à perdre ses aiguilles.

22 LE CHARME

Ces trois charmes se distinguent par leurs troncs cannelés et leurs écorces minces. Si la feuille du charme peut être confondue avec celle du hêtre, le dicton populaire «le charme d'Adam est d'être à poil» rappelle la différence entre les deux espèces : la feuille de charme a des dents alors que celle du hêtre a des poils.

SCULPTURE ET ARCHITECTURE

M LA PORTE ROYALE DE LA CITADELLE

Située en dehors du jardin public, elle rappelle la fonction ancienne du site. L'allée de la citadelle existait bien avant l'aménagement du jardin public, elle permettait l'accès depuis la ville à la Porte Royale, entrée principale de la citadelle.

N MONUMENT AUX RÉGIMENTS DE CAMBRAI

Depuis le 16^e siècle, Cambrai est une ville de garnison militaire abritant d'importants régiments. Inauguré en 1927, le monument rappelle le souvenir de ces militaires tombés pendant la Première Guerre mondiale. Œuvre du sculpteur Élie Ottavy, il présente une figure apportant les lauriers de la victoire. Dans sa partie inférieure, un médaillon représente un poilu casqué entouré d'attributs guerriers.

O LES MURS DE L'ENCEINTE DE LA CITADELLE

Ces murs en briques et pierres calcaires sont des vestiges de la citadelle. De plan quadrangulaire, renforcée à chaque angle par des bastions aujourd'hui démantelés, elle abritait casernes, quartiers des officiers,

arsenal, poudrière et chapelle, dont les constructions se sont étalées du 16^e siècle au 19^e siècle.

P LES VESTIGES DE LA PORTE SAINT-LADRE

La porte faisait partie de l'enceinte médiévale reconstruite en pierre à partir de la fin du 14^e siècle. Elle disparut sous les remblais dans les années 1540 lors de la construction de la citadelle. Remis à jour en 1895 lors du démantèlement, ses vestiges sont conservés et restaurés lors de l'aménagement du jardin des grottes. Ils font alors partie intégrante du décor, les ruines apportant un côté pittoresque et romantique très à la mode à cette époque. Aujourd'hui, seul le haut des ruines est encore visible, le reste a été de nouveau remblayé lors des travaux de construction du palais des Grottes.

LES JEUX PUBLICS

Avant la création du jardin public, des jeux comme le tir à l'arbalète étaient déjà installés sur l'esplanade de la citadelle. Dans les années 1860, les joueurs se retrouvent au bout de la Grande Allée pour tirer à l'arc, jouer au billon ou aux fléchettes. Les travaux de démantèlement et le percement de la voie qui prolonge la rue des Pochonnets rendent nécessaire le déplacement des jeux publics, démontés en 1897.

En février 1898, le projet de reconstruction est adopté par la commission municipale qui insiste pour une mise en œuvre des jeux avant la fête communale du 15 août, qui attire chaque année plus de 1500 joueurs. Un panneau pour le jeu d'arbalète, une table et un appui de tir, un berceau pour les fléchettes, un butoir pour le billon, ainsi que des abris pour les commissaires et pour les joueurs sont rapidement aménagés en chêne et en sapin. En 1903 sont plantés, autour des jeux, des tilleuls et des peupliers baumier.

Les jeux ont été restaurés en 2013. Les joueurs de billon s'y retrouvent encore régulièrement.



Une partie de billon au début du 20^e siècle à Cambrai

**« JE ME DEMANDE SI LE RAPPORT PREMIER
AUX ANBRES N'EST PAS D'ABORD ESTHÉTIQUE,
AVANT MÊME D'ÊTRE SCIENTIFIQUE.
QUAND ON RENCONTRE UN BEL ARBRE,
C'EST TOUT SIMPLEMENT EXTRAORDINAIRE. »**

Le botaniste Francis Hallé - *Une vie à dessiner les arbres.*

Le service animation de l'architecture et du patrimoine valorise l'architecture et le patrimoine de Cambrai. Il anime le CambraiScope, centre d'interprétation sur la ville, au cœur du Labo, et propose toute l'année visites, expositions, ateliers, publications pour les habitants, les touristes et les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Renseignements

Service Ville d'art et d'histoire
Le Labo - 2, rue Louis Renard
59400 Cambrai
Tél. 03 74 51 00 00
vah@mairie-cambrai.fr
www.villedecambrai.com
www.lelabocambrai.fr

À proximité

Amiens Métropole, Beauvais, Boulogne-sur-Mer, Calais, Chantilly, Laon, Communauté d'agglomération de Lens-Liévin, Lille, Noyon, Pays de Senlis à Ermenonville, Roubaix, Pays de Saint-Omer, Saint-Quentin, Soissons et Tourcoing bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.
www.vpah-hauts-de-france.fr

Cambrai appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent et valorisent leur patrimoine culturel, architectural, urbain et paysager.

